



**HAL**  
open science

## Les sources chez Pétrarque : lieux, héritages et résonances

Valerie Lauze Gontero, Florence Boulc ' H, Elodie Burle-Errecade

### ► To cite this version:

Valerie Lauze Gontero, Florence Boulc ' H, Elodie Burle-Errecade. Les sources chez Pétrarque : lieux, héritages et résonances. Colloque international – Les sources chez Pétrarque: Lieux, héritages et résonances, AVIGNON UNIVERSITE, May 2024, Avignon et Fontaine-de-Vaucluse, France. hal-04876804

**HAL Id: hal-04876804**

**<https://hal.science/hal-04876804v1>**

Submitted on 9 Jan 2025

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les sources chez Pétrarque : lieux, héritages et résonances

Colloque international - mai 2024

« Le manuscrit de Pétrarque, sources et ressources :  
de l'atelier de l'enlumineur à l'escape game numérique »

En 1366, Pétrarque rédigea *De Remediis utriusque Fortuna*, texte qui devint un best-seller à l'époque médiévale et à la Renaissance, d'où le grand nombre de manuscrits et d'imprimés qui nous sont parvenus. Pour mieux comprendre l'histoire de ce texte, il nous a fallu interroger ses sources au pluriel. Quelles furent les sources de Pétrarque pour écrire son *De Remediis* ? Comment le texte de Pétrarque devint-il la source d'une traduction en français ? Comment se développaient les copies et les variantes du texte ? Qui fut à l'origine de la commande de chacun des manuscrits ? Le manuscrit médiéval est corollairement devenu source de recherches scientifiques : grâce à une série de projets interdisciplinaires (mêlant littérature, chimie, histoire de l'art et photographie), nous avons pu retracer en partie l'histoire d'un codex. Le manuscrit médiéval peut également constituer une source pour des médias contemporains, afin de diffuser le savoir scientifique : en effet nous avons mis au point un *escape game* numérique à partir des résultats de nos recherches.

### - Sources textuelles

Pétrarque explicite sa source dans le prologue du *De Remediis utriusque Fortuna*. Il s'est inspiré d'un traité attribué à **Sénèque**, *De Remediis Fortunarum*. A son ami Gallion qui connut de nombreux malheurs, Sénèque proposa un *vademecum* pour savoir comment se comporter face à la Mauvaise Fortune, en dix-neuf chapitres. Pétrarque reprend le récit-cadre en s'adressant à son ami Azon. Même si Pétrarque cite plusieurs fois Sénèque dans son prologue, il présente son propre projet comme plus ambitieux car plus complet : il envisage en effet les deux aspects de Fortune.

Comme l'indique la formulation du titre *De Remediis utriusque Fortunae*, cette œuvre est composée de deux livres : l'un consacrée à la Bonne Fortune, l'autre à la Mauvaise Fortune, avec environ 250 chapitres. Sous la forme de discussion entre des allégories, le texte passe en revue les bonheurs puis les malheurs, pour expliquer comment se comporter, mêlant la foi chrétienne et la philosophie stoïcienne. Ce type de texte appartient à un genre littéraire bien représenté au Moyen Age, appelé « Miroir du Prince ». Au XIV<sup>e</sup> siècle, c'est par la traduction en moyen français que le texte de Pétrarque fut d'abord introduit en France : cette traduction fut faussement attribuée à Nicole Oresme, traducteur plus prestigieux que **Jean Daudin**. Nous avons pourtant bien conservé la trace de la commande de cette traduction à Jean Daudin par Charles V. Notons que Charles V avait également commandé la traduction du texte de Sénèque à un autre traducteur, Jacques Bauchant.

Le texte de Pétrarque est présenté par un **préambule** très complet :

*Cy commence le livre intitulé Des Remedes de l'une et l'autre Fortune, c'est a dire des prosperitez et adversitez, composé par Francois Petrarch, couronné de lorier a Rome comme tres excellent poete, lequel trespassa l'an de grace mil .III<sup>e</sup>. LXXIII. Et procede en son livre par maniere de dyalogue, et entroduit ou premier livre Joye et Esperance qui propose/nt/ diverses manieres de prosperitez, selon lesquelles on se peut esjouir et glorifier en ce monde. Et a chascune chose que Joye propose, il entroduit Raison qui lui respont et demonstre que telz biens de Fortune sont plus apparans que royaulx. Et ou second et derrenier livre, quant a Fortune adverse, il entroduit Douleur et Paour proposant et Raison respondant. Et a translaté ce dit livre Nicole Oresme, chanoine de la Sainte Chappelle royal a Paris et bachelier en theologie. (Aix-en-Provence, Méjanès, ms. 1800, folio 1a)*

- Les commanditaires, à la source des manuscrits

Ce préambule se retrouve dans les manuscrits qui proposent cette traduction de Jean Daudin au XV<sup>e</sup> siècle et qui sont au nombre de sept. **La tradition**

**manuscrite** propose un texte plutôt stable, même si la *varia lectio* laisse apparaître des différences mineures - un terme en remplace un autre ; un chapitre se trouve déplacé, ajouté ou retranché. C'est plutôt au niveau des programmes iconographiques que les manuscrits vont osciller entre héritages et innovations. Certains manuscrits donnent à voir des programmes iconographiques proches, voire identiques, reprenant des motifs à la mode, alors que d'autres manuscrits proposent des images plus originales. Nous ne pourrions malheureusement pas développer ce pan de notre recherche dans cette présentation.

Chaque manuscrit est un objet unique, né de la volonté d'un commanditaire, qui est à la source du choix du texte et des images. Comment identifier la personne à la source du codex ? Les manuscrits donnent souvent à voir les signes d'appartenance traditionnels que sont les blasons et les ex-libris. Sur les sept manuscrits qui nous sont parvenus, quatre présentent le **blason du commanditaire**. Si les trois premiers sont bien lisibles et identifiables, le dernier est caviardé, précisément pour empêcher d'identifier le commanditaire, donc le propriétaire du manuscrit. Le caviardage est une pratique courante lorsqu'un manuscrit est volé ou récupéré par un autre bibliophile. La volonté de dissimuler l'identité du précédent propriétaire se retrouve également avec les **ex-libris**, ces signatures à la fin du texte. Nous lisons par exemple sur l'ouvrage conservé à Dresde l'ex-libris suivant : « *Ce livre de Pétrarque est du duc de Nemours, conte de la marche, Jacques, pour La Marche* ». En revanche, sur le dernier folio du manuscrit de Vienne, l'ex-libris a été gratté. Il est désormais illisible à l'œil nu.

Valérie Gontero-Lauze,

CIELAM, AIX MARSEILLE UNIVERSITE, Aix-en-Provence, France